



LE SPORT, ÇA RESTE LA SANTE

Faites du sport.» animateur en chef, Bruno Rogowski a conclu ainsi une longue journée de travaux et tables rondes, tenue mardi au palais des congrès de Reims. À l'initiative du Réseau Sport Santé Bien Être (RSSBE), présidé par Brice Canot, la première journée nationale du Sport Santé Bien Être a vu le jour. Avec un objectif, celui «de mettre en avant un partage d'expériences avec tous les acteurs du sport santé en France, de Lille à Nice et de Strasbourg jusqu'à Brest. Nous avons envie de savoir comment cela se passait ailleurs, envie d'échanger pour montrer ce que nous faisons et surtout ce que les autres font. Pour nous améliorer et, finalement, avoir un avenir», spécifiait le docteur marnais, originaire de Châlons-en-Champagne et établi à Reims. Cette journée peut aider également à constituer «une passerelle, très difficile à mettre en place» entre le sport du haut niveau et le sport santé, «deux mondes qui ne se connaissent pas. Pourtant, c'est paradoxal car pour être sportif, il faut être en bonne santé», reprenait celui qui est aussi médecin auprès des équipes de France d'aviron. Avec la présence de Véronique Pierron, (Reims PV), membre de la team Grand Est et récente double médaillée en Coupe du monde de short track (nos éditions d'hier) et Bénédicte Le Panse (multiple championne force athlétique et spécialiste de la question), les organisateurs ont choisi deux ambassadrices qui ont pu servir d'exemple «à la promotion du sport santé, des sportifs donnant de la visibilité au grand public sur l'intérêt de pratiquer une activité régulière. Cela nous tenait à cœur», dixit Brice Canot.

Le Financement, nerf de la guerre

Entamée «il y a une douzaine d'années», selon l'Ardennais d'adoption, Richard Grunenbaum, le sport santé a ainsi pris son essor dans les anciens territoires de Champagne-Ardenne. Pour le conseiller technique régional Grand Est de la Fédération Française Sports pour Tous (32000 licenciés dans son comité régional), basé à la Maison départementale des Sports à Bazeilles (Ardennes), invité en tant que «partenaire de travail du RSSBE», l'occasion était belle, à Reims «de continuer à collaborer». Intervenant dans l'un des six ateliers collaboratifs de l'après-midi sur la lutte contre l'isolement en milieu rural, il reconnaît que les déplacements, avec «8 minutes de plus que la moyenne nationale», sont un frein. Mais la mutualisation des moyens, par les clubs qui n'en ont plus forcément beaucoup («aujourd'hui, on se sert la ceinture», dira après coup un autre intervenant) peut quand même s'avérer un levier positif. Avec le rapport de la Haute Autorité de Santé (17 octobre dernier) tel «un guide» sur le sujet par une institution, cette première journée nationale du sport santé vise à «créer des liens et non pas cloisonner les différents champs du sport santé», résumait Brice Canot. Les financements? «Ils ne sont pas là à l'échelle nationale et peu conséquents par rapport à ce que l'on peut espérer sur une réelle action de santé publique... Les acteurs sont là, formés, connaissent leur travail, ne manque plus qu'un modèle économique» (Canot). Va falloir (se) bouger, encore. Christophe Devaud